LA ABEILLE.

JOURNAL POLITIQUE ET D'ÉTAT.

PAR BOLLETT, MAGNE & CIE.

N° 25, Rue Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS:
JEUDI MATIN, 3 JUIN 1841.

POUR GOUVERNEUR:

HENRY JOHNSON.

COLONIE ANGLAISE.—Le gouvernement de la Grande Bretagne est en voie de réformer : tandis qu'il annonce d'une manière officielle au Parlement l'intention où il est de provoquer le rejet des lois sur les grains, des signes non équivoques font prévoir qu'il ne faudra pas moins plus à renoncer au système colonial si sévère et si exclusif dont souffrent depuis trop longtemps et le métropole et les colonies. Il ne s'agit pas là d'une révélation toute et immédiate: tout amateur qui le parcourt à la prospérité générale, le système colonial actuel rallie autant de fils des intérêts trop considérables pour qu'on puisse l'abolir radicalement et d'un seul coup; mais au moins on lui fera subir une notable modification qui en fera disparaître les inconvénients les plus réels. Les droits dont seront frappés les productions des colonies, ne seront pas entièrement supprimés; mais ils seront abaissés de manière à permettre à ces productions d'arriver avec avantage sur les marchés de la mère patrie. La Grande Bretagne ne s'impose plus l'onéreuse obligation de consommer exclusivement quelques unes d'entre-elles, et les autres jouiront, sous certaines restrictions, de la libre exportation qu'elles réclament depuis longtemps. Il y aura profit pour tout le monde.

Le principe de prohibition impose en fait aux deux parties intéressées, des sacrifices continuels, sacrifices qui ne sont pas moins odieux à l'une qu'à l'autre, qui obligent entre elles la division et qui finissent par amener une séparation violente. Le gouvernement de la métropole, en condamnant le peuple anglais à n'employer que le sucre des colonies, en lui imposant la consommation exclusive de certaines denrées coloniales, rend plus lourde la construction d'un navire de guerre tout aussi bien que celle de la cabane d'un paysan, amène le pauvre à des privations dont il pourrait tel sauver la triste nécessité et nuit à l'extension de l'industrie et du *comfort* parmi les classes moyennes. Quant aux colonies, elles souffrent aussi, mais d'une autre façon; aussi réclament-elles les bénéfices du libre commerce. C'est là que s'élèvent leurs voeux; et toutes et elles obtiennent cette liberté dont elles sont si avides, elles auront de grandes chances pour sortir de l'état de marasme où elles languissent depuis bien des années. Leur accorder cette liberté sera un acte de sage politique dont la Grande Bretagne aura plus tard à se féliciter. Elle ne sera pas du reste la seule à profiter de l'abolition du monopole colonial; cette abolition aura d'heureux résultats pour le commerce en général, et les Etats-Unis ne seront pas les derniers à s'en ressentir.

Une rencontre a eu lieu hier entre deux de nos concitoyens, MM. Sam. Wright & S. W. Oakey. Le premier a été tué. Le duel a été occasionné, dit-on, par un article injurieux inséré dans le "Vicksburg Sentinel" par M. Wright contre M. Oakey.

Le bruit courait hier qu'on avait volé 62,000 à la Douane en substituant deux boites vides à deux boites pleines d'opèrce.

Le steamer "Maid of Orleans" parti de St. Louis pour ce port, a heurté un chicot ou une vieille carcasse de bâtiment près de Kat Island, à 150 milles au-dessous de St. Louis, et a sombré. Les passagers se sont tous sauvés; mais le bateau et la cargaison, consistant en 300 tonneaux de plomb, 200 barils de farine et 1600 sacs de maïs, sont entièrement perdus.

INTERIEUR.

Extrait de la correspondance de l'Abeille.

WASHINGTON, 26 mai 1841.

Les membres du Congrès arrivent en foule; et très probablement à l'ouverture de la session, les trois quarts au moins des membres de la Chambre des Représentans seront à leur poste. Ils doivent du reste s'empressement de s'y rendre; car le commencement de cette session a une grande importance: les officiers pour le 37e. Congrès doivent y être choisis. La représentation nationale est whig. Pour employer un résultat aussi déplorable, nos convention whigs n'ont rien allié de désigner le candidat de cette opinion sur lequel doivent se porter tous les suffrages. Les locofocos, désespérant de l'emporter, emploient sans doute une manoeuvre qui a quelquefois réussi: ils voteront pour un candidat dont quelques whigs seront disposés à se rallier et s'ils peuvent ainsi à décider une élection, ils iront partout se vanter d'avoir remporté la victoire! Il ne faut même pas leur laisser cette satisfaction. La même Convention désignera aussi un candidat pour la place de secrétaire. On cite déjà plusieurs membres qui paraissent à l'obtenir: elle doit être le partage d'un bon whig.

Le Message du Président ne sera sans doute pas long; mais il sera bien rempli et s'expliquera sur les vues de " M. John Tyler, " comme le Richmond Enquirer affecte de l'appeler. Il n'y aura probablement rien qui ait pu présenté aucune crise de la Tribune qui accompagnera le message; mais les autres sources publiques des interpellations rendront leur apparition nécessaire. Le rapport de la Basse Trésorerie, montrera le cas qu'il faut faire des apologies de M. L. Woodbury. Le Président présentera un tableau complet des embarras financiers et de l'impuissance de l'autorité d'une institution centralisant suffise aux besoins actuels financiers du gouvernement; mais il laissera aux Représentans de la nation à décider quelle en doit être la nature. Il aurait aussi dans une insurmontable antipathie pour un établissement conforme à l'ancienne Banque des Etats-Unis; il a bien-tôt pas à donner sa sanction à une institution fondée sur une constitution nouvelle, et qui remplira les intentions du gouvernement et satisfera aux désirs du peuple.

Le brick courait à Boston le 22, que le *Britannia* avait pris en entrant à Halifax. Il est résulté des informations que le plus précieux prisé à cet égard que la Britannia était arrivé à Halifax en 14 jours. "Ce qui est possible et ce qui sans doute aura eu lieu hier à ce bruit, c'est que ce steamer a touché les *Sombre Rocks* en entrant à Halifax.

On lit dans le *New York Commercial Advertiser*, du 26:

"Le capitaine Gallagher, du brick Odessa, arrivé hier de Liverpool, rapporte que le 17 avril, étant par 26, 50 de latitude N. et 61, 28 de longitude O., il a vu un sloop de guerre dans les parages de Bermudes, dans cette direction. Il a vu cet objet des relâches de dépêches et de paquets que sont toujours intéressantes et qui ne diffèrent pas de celles qui ont rapporté un Tonge et un Lyons, le *Comet de Vera Cruz* [illegible] Il a vu les vagues qui se suivent sans cesse, les [illegible] vagues en succèdent presque sans interruption et [illegible] avoir pour mission de commencer la [illegible] [illegible] [illegible]